

Petit et trapu (0,70 m au garrot en moyenne, de 35 à 50 kg), le mouflon passe facilement inaperçu grâce à son pelage fauve (de « café au lait » à marron, selon les individus) et à son comportement discret. C'est particulièrement vrai pendant l'été, où il ne se déplace pour pâturer qu'aux premières heures du jour et tard le soir... Ses pattes, son ventre, sa croupe et son museau sont blancs. Sa face est busquée comme celle du mouton dont il est proche. Les mâles portent, à l'âge adulte, des cornes bâties sur le même type que celles des béliers mais avec un diamètre d'enroulement plus large. Les femelles ont parfois des cornes courtes, qui rappellent celles des jeunes chèvres. De la fin de l'été à la mue de printemps, la plupart des mâles portent sur le dos une marque blanche bien visible en forme de selle. ●

D'où viennent les mouflons ?

24 mouflons d'origines géographiques variées ont été introduits en 1954 et 1955 par la Fédération départementale des chasseurs du Gard et l'administration des Eaux et Forêts (actuellement Office national des Forêts) sur trois points du sud Lingas. Ce noyau, non chassé, avait colonisé en 1965 l'ensemble des versants sud du Lingas, depuis le Saint-Guiral jusqu'à la vallée de l'Hérault. Suite à des conflits de chasse et à un fort braconnage, entre 1967 et 1975, seuls deux noyaux étaient encore présents lors de l'implication du Parc national (en 1981) dans la gestion et la surveillance de ce cheptel. Le noyau le plus faible, celui du Saint-Guiral a maintenant disparu. C'est à partir de la quarantaine d'animaux restant dans la vallée de l'Hérault que s'est constituée la population actuelle, comptant une centaine d'individus. Une autre population de mouflons existe en périphérie du Parc, dans les gorges du Tarn. ●

Gestion des populations

Pour gérer une population de mammifères sauvages comme les mouflons en l'absence de prédateurs naturels, il est nécessaire d'adapter les prélèvements par la chasse (en tenant compte des éventuels braconnage et destructions par les chiens errants) en fonction d'un objectif de gestion. Actuellement, ce dernier a été fixé conjointement par les chasseurs, propriétaires, utilisateurs et gestionnaires du milieu : il vise l'augmentation limitée et graduelle de cette population. L'évaluation de l'effectif se fait sur la base de comptages et par des méthodes indiciaires (« indices ponctuels d'abondance » : nombre de mouflons vus par quart d'heure d'observation sur une quarantaine de points de référence, répartis sur la zone de présence). Bien que le taux d'accroissement théorique d'une population de mouflon oscille entre 20 et 25%, l'expérience de l'Aigoual montre qu'au delà de 10 ou 12% de prélèvement constaté,

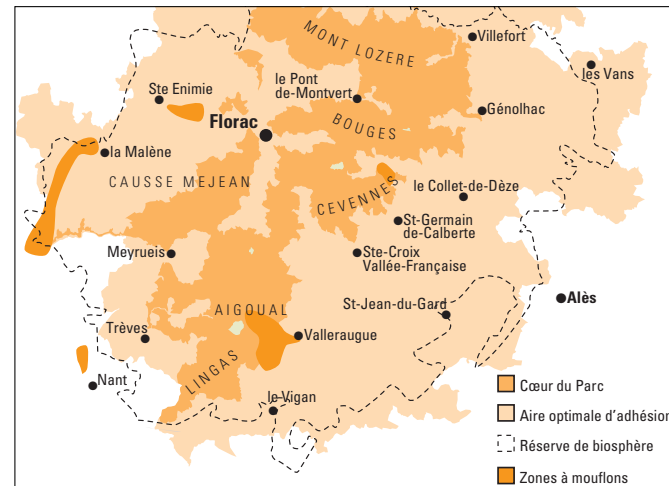
la population régresse. Ceci s'explique par les animaux blessés lors des tirs, un braconnage limité mais toujours présent et les dégâts de chiens errants. Les attributions au plan de chasse (nombres maximum et minimum d'animaux à tirer) intègrent l'ensemble de ces données et permettent actuellement le tir d'un peu moins d'une dizaine de mouflons par an. ●

Observation

Pour observer des mouflons : se poster sur un point dominant, à l'aube ou tard le soir, muni de jumelles ou de longues vues. Faire preuve de patience... Inutile de se déplacer en milieu de journée : les animaux s'abritent dans la végétation et sont presque invisibles. Ils n'aiment pas non plus le vent : ils s'abritent alors des rafales. Ainsi, selon les saisons et les jours, ils recherchent et se cantonnent dans des secteurs différents de la montagne, en fonction de nombreux facteurs : disponibilités alimentaires, conditions météorologiques locales, quiétude du site ... (cf. croquis pages centrales). ●

Pour se documenter :

- De la Corse à l'Aigoual. Bernard Ricau, revue Cévennes n° 28, éd. Parc national des Cévennes.
- Le mouflon de Corse, bande dessinée du Parc naturel régional de Corse.
- Le mouflon de Corse. Pierre Pfeffer, éd. Mammalia.
- Le mouflon. B.T. Nature, éd. de l'Ecole moderne Française. ●

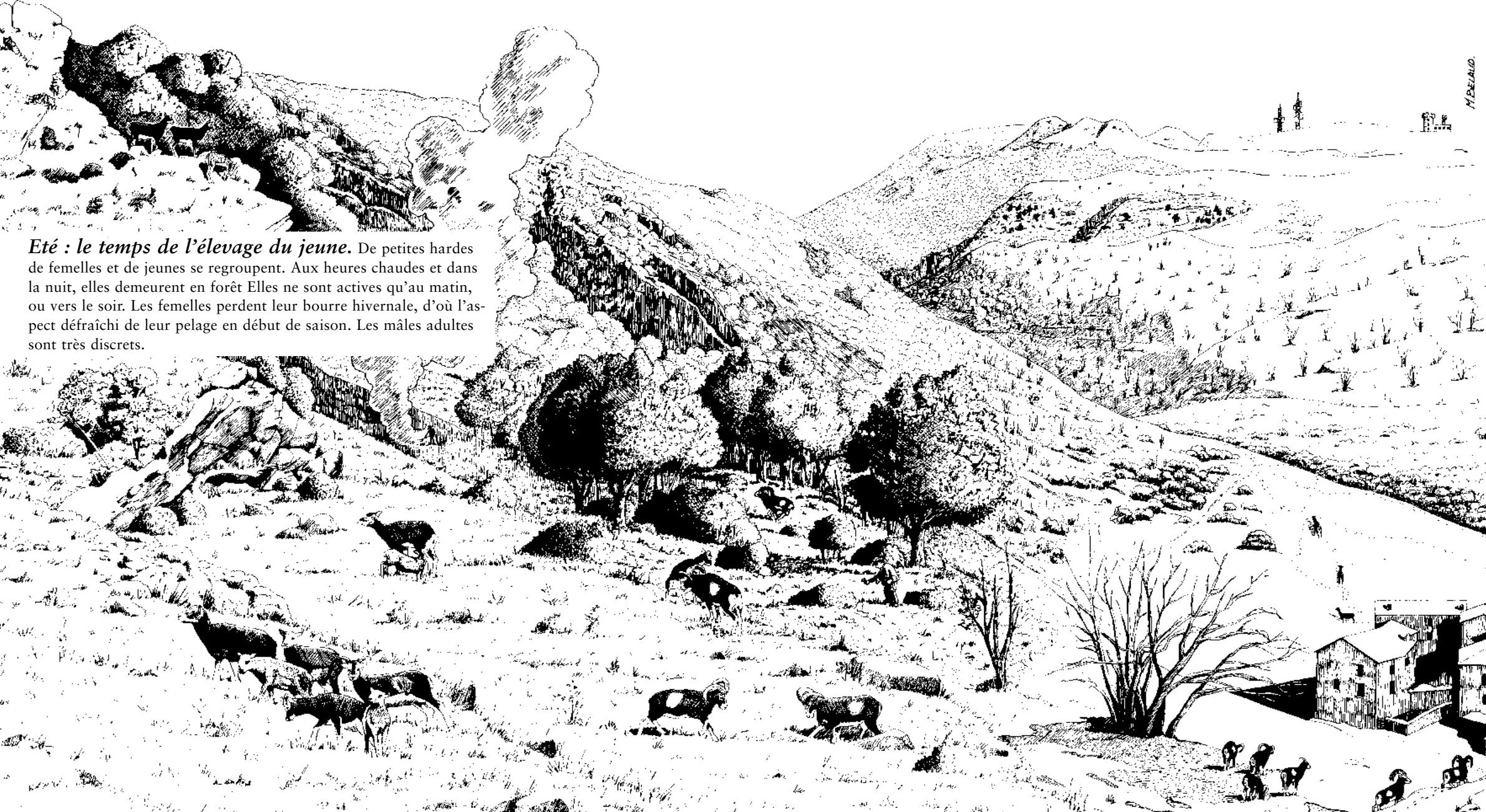


Maquette et impression Parc national des Cévennes juin 2011.

Mouflon

Introduit dans les Cévennes (avant la création du Parc national), en même temps que dans diverses régions du sud de la France, des Alpes aux Pyrénées, le mouflon est originaire de Corse. Il a trouvé, sur le versant sud de l'Aigoual, un milieu qui semble lui convenir parfaitement.





Été : le temps de l'élevage du jeune. De petites hardes de femelles et de jeunes se regroupent. Aux heures chaudes et dans la nuit, elles demeurent en forêt. Elles ne sont actives qu'au matin, ou vers le soir. Les femelles perdent leur bourre hivernale, d'où l'aspect défraîchi de leur pelage en début de saison. Les mâles adultes sont très discrets.

Printemps : le temps des mises-bas. Ils recherchent les pentes ensoleillées et les zones que les feux pastoraux ont dégagées : l'herbe y démarre plus tôt. Les premières feuilles, tendres, les attirent aussi. En remontant les versants, ils consomment les dernières châtaignes oubliées. En mai-juin, les hardes se dispersent. Les femelles s'isolent pour mettre bas un agneau, rarement deux. Les mâles vont de leur côté.

Automne : le temps du rut. Ils atteignent un embonpoint maximum ! La châtaigneraie leur offre ses ressources. Ils ne peuvent plus, par contre, s'abriter dans la hêtraie qui a perdu ses feuilles la première. Les battues de chasse, les ramasseurs de champignons, dispersent fréquemment les groupes. C'est le moment du rut. Les mâles ont rejoint les femelles. Le bruit des combats résonne. Ce sont des joutes de préséance entre mâles, mais tous participeront aux saillies.

Hiver : le temps de la disette. En fond de vallée et sur les versants ensoleillés, les chênes verts ont conservé leurs feuilles : ce sont les derniers abris des mouflons. En janvier-février, quand la neige recouvre les hauteurs, elle peut rendre leurs déplacements difficiles (au-delà de 50 cm d'épaisseur). Houx, lierres et chênes verts sont coriaces... Restent quelques châtaignes : les mouflons vivent sur leur réserve de graisse, accumulée à l'automne.